

# L'attaque génocidaire de l'Azerbaïdjan et de la Turquie contre les Arméniens Par Uzay Bulut

Du 27 septembre au 10 novembre, la République arménienne d'Artsakh (Haut-Karabakh) dans le Caucase du Sud a été exposée à un assaut génocidaire aux mains de l'Azerbaïdjan et de la Turquie. Le monde entier a vu les agresseurs commettre de nombreux crimes et bombarder sans discernement les terres autochtones des Arméniens.

La Turquie a également envoyé des mercenaires azerbaïdjanais de Syrie avec des affiliations connues à des groupes islamiques radicaux. Cela a été confirmé par un récent rapport des Nations Unies , ainsi que par les témoignages de nombreux mercenaires syriens et les rapports des médias internationaux.

Avec les forces militaires azerbaïdjanaises, ils ont commis des crimes de guerre contre les Arméniens. Ils ont assassiné des civils , blessé des journalistes et pris pour cible des maisons, des forêts , des hôpitaux , des églises et des centres culturels , entre autres cibles non militaires. Ils ont utilisé du phosphore blanc et des armes à sous-munitions en violation du droit international. Au moins 90 000 Arméniens ont été forcés d' abandonner leurs terres ancestrales en Artsakh.

La guerre s'est finalement arrêtée après 45 jours à la suite de l' accord négocié par la Russie imposé à l'Arménie.

Selon l'accord , il y aurait « un échange de prisonniers de guerre et d'autres personnes détenues et de corps de morts ». Cependant, même après la signature de l'accord, plusieurs vidéos ont vu le jour montrant des militaires azéri et leurs partenaires décapitant , mutilant et démembrant des civils arméniens et des prisonniers de guerre capturés. Ces crimes horribles ont été filmés et affichés fièrement sur les réseaux sociaux par les soldats azerbaïdjanais eux-mêmes.

Le 7 décembre, par exemple, les Azerbaïdjanais ont mis en ligne une autre vidéo d'une décapitation sur l'une de leurs nombreuses chaînes Telegram. Dans la vidéo, un soldat des forces spéciales azerbaïdjanaises décapite un civil arménien âgé tandis que ses camarades ont filmé le crime de guerre. Le vieil homme arménien implorait la vie.

Alors que ces crimes sur le modèle de l'Etat Islamique étaient commis contre les Arméniens, la Turquie et les soldats azerbaïdjanais ont participé à un militaire « défilé de la victoire » dans la capitale de l' Azerbaïdjan de Bakou le 10 Décembre. Le défilé, organisé pour célébrer les pays de la « victoire

militaire » commune sur Artsakh , a été suivi par le président turc Recep Tayyip Erdogan et le président azerbaïdjanais Ilham Aliyev.

Lors du « défilé de la victoire », Erdogan a prononcé un discours dans lequel il a loué Enver Pacha, l'un des planificateurs du génocide chrétien de 1914-1923 en Turquie ottomane, qui a coûté la vie à environ 1,5 million d'Arméniens et au moins un million de Grecs et d'Assyriens. La marche militaire ottomane a également été jouée pendant l'événement.

Erdogan a fait référence à l'armée islamique du Caucase de 1918 créée par Enver Pacha et dirigée par le commandant ottoman, Nuri Pacha. L'armée islamique du Caucase était responsable des massacres visant à éliminer la population non musulmane de Bakou, principalement des Arméniens.

Erdogan a déclaré :

« Aujourd'hui est le jour où les âmes de Nuri Pacha, d'Enver Pacha et des courageux soldats de l'armée islamique du Caucase sont bénies. »

Erdogan a également confirmé le soutien de la Turquie à la récente attaque azérie contre les Arméniens. Selon le site officiel de la présidence turque, « la Turquie, avec toutes ses institutions et organisations, a soutenu le combat de l'Azerbaïdjan dès le début, a souligné le président Erdoğan, soulignant en outre qu'elle continuera à soutenir le frère azerbaïdjanais avec toutes ses capacités.

Au cours de son discours, Aliyev a affirmé que la capitale arménienne d'Erevan, le lac Sevan en Arménie et la région de Syunik (Zangezur) dans le sud de l'Arménie sont des « terres historiques de l'Azerbaïdjan ».

Ce n'était pas la première fois qu'Aliyev faisait référence non seulement à l'Artsakh, mais aussi à la République d'Arménie en tant que « terres azerbaïdjanaises ». En 2018, par exemple, Aliyev a qualifié les mêmes régions arméniennes de « terres historiques d'Azerbaïdjan ». « Le retour des Azerbaïdjanais dans ces territoires », a-t-il ajouté , « est notre objectif politique et stratégique, et nous devons travailler étape par étape pour nous en rapprocher. »

Pendant ce temps, l'accord négocié par la Russie ne semble pas assurer la sécurité de l'Artsakh. Le 11 décembre, l'Azerbaïdjan a violé l'accord en lançant une attaque contre le district de Hadrut en Artsakh. Aliyev, cependant, a blâmé l'Arménie pour les attaques, menaçant de « leur casser la tête avec une main de fer » et a ajouté : « Cette fois, nous les détruirons complètement. »

Le Dr Anahit Khosroeva, spécialiste du génocide et historien basé à Erevan, a déclaré :

« La récente attaque azérie contre les villages de Hadrut brise ma confiance dans l'accord. Les troupes russes n'ont pas immédiatement arrêté l'attaque. Les habitants de la capitale de l'Artsakh, Stepanakert, pensent que la sécurité de leur ville est également en danger. Il existe une énorme incertitude diplomatique concernant l'accord. Il reste à voir dans quelle mesure il sera efficace et dans quelle mesure les troupes russes seront déterminées à protéger la sécurité de l'Artsakh.

Anahit Khosroeva a également critiqué le discours médiatique dominant sur la guerre contre l'Artsakh :

« Les médias internationaux ont adopté ce récit incroyablement trompeur qui tente de rejeter le même blâme sur « les deux côtés ». Ne voient-ils pas la différence entre l'agresseur et la victime ? Qui a commencé la guerre et qui a commis une campagne de nettoyage ethnique est évident : l'Azerbaïdjan et la Turquie. Pourtant, une grande partie des médias internationaux est restée fidèle à ce récit contraire à l'éthique et faux et a blanchi les crimes azerbaïdjanais, qui ont mal informé la communauté mondiale et ont coûté la vie à tant d'innocents.

« Pendant 45 jours pendant la guerre, nos villes ont été bombardées sans cesse. Mais la communauté internationale s'en moquait. Ils ont simplement vu l'Azerbaïdjan, la Turquie et les djihadistes massacrer notre peuple. À tout le moins, ils devraient maintenant juger les auteurs de leurs crimes devant les tribunaux internationaux. »

Anahit Khosroeva a noté que le Bureau des Nations Unies pour la prévention du génocide et la responsabilité de protéger est clair sur la définition et la répression des crimes de guerre :

« L'ONU affirme que les listes de crimes de guerre se trouvent à la fois dans le droit international humanitaire et les traités de droit pénal international, ainsi que dans le droit coutumier international.

« Selon le 8<sup>e</sup> article du Statut de Rome de la Cour pénale internationale, plusieurs actes constituent des crimes de guerre tels que 'l'homicide volontaire ; la torture ou les traitements inhumains, y compris les expériences biologiques ; causant volontairement de grandes souffrances ou de graves blessures corporelles ou sanitaires ; la destruction et l'appropriation extensives de biens, non justifiées par des nécessités militaires et effectuées de manière illégale et gratuite ; contraindre un prisonnier de guerre ou une autre personne protégée à servir dans les forces d'une puissance hostile ;

priver volontairement un prisonnier de guerre ou une autre personne protégée du droit à un procès équitable et régulier ; déportation ou transfert illégaux ou séquestration ; et prise d'otages. L'Azerbaïdjan et la Turquie ont commis tout cela et plus encore contre les Arméniens pendant et après la guerre.

« Compte tenu des déclarations d'Erdogan sur Enver Pacha, il semble qu'Erdogan mène une politique génocidaire qui vise à achever le génocide arménien que ses ancêtres ottomans ont commencé.

La journaliste Lika Zakaryan était à Stepanakert pendant la guerre et en a rendu compte quotidiennement. « Pendant la guerre de 45 jours », a-t-elle dit, « les habitants de l'Artsakh s'attendaient à ce que le monde fasse quelque chose pour arrêter l'Azerbaïdjan et la Turquie - qu'il prenne des mesures concrètes, mais ne garde pas le silence, et arrête d'appeler« les deux parties à la désescalade. ' Ils ont attendu que le monde fasse en sorte que l'auteur et l'agresseur, l'Azerbaïdjan, arrête ses attaques. Mais cela n'est jamais arrivé.

Zakaryan est également préoccupé par l'accord :

« Je ne pense pas que cela puisse assurer une sécurité totale pour l'Artsakh », a-t-elle déclaré. « Aucun soldat de la paix ne peut le fournir alors qu'à certains endroits il n'y a que 30 mètres entre l'Artsakh et l'Azerbaïdjan. Je pense que le plus grand risque concernant l'accord est la cession des districts de Karvachar et de Lachin à l'Azerbaïdjan, qui fait de l'Artsakh une enclave.

« L'Azerbaïdjan reste une menace majeure pour nous. Les gens d'ici ont peur d'un deuxième génocide arménien, d'un blocus encore plus étouffant et d'une nouvelle guerre. Et jusqu'à ce que l'Azerbaïdjan soit traduit en justice pour ses crimes de guerre, ces possibilités subsisteront. »

L'attaque génocidaire de la Turquie et de l'Azerbaïdjan contre les Arméniens est principalement motivée par deux raisons :

- 1) La haine génocidaire traditionnelle turque / azérie contre les Arméniens et le christianisme,
- 2) L'objectif de la Turquie d'expansionnisme pan-turciste, que la Turquie appelle aussi la doctrine de la « pomme rouge ».

Un mois avant que l'Azerbaïdjan et la Turquie n'attaquent l'Artsakh, le directeur des communications de la présidence turque, Fahrettin Altun, a partagé une vidéo de ce qu'il a appelé l'hymne de la « pomme rouge » sur son compte Twitter le 24 août. Il a écrit :

« Pour nous, la pomme rouge signifie une Turquie grande et forte. C'est la marche sacrée de notre nation qui a marqué l'histoire de Manzikert au 15 juillet. La pomme rouge est un grand platane qui fournit de l'ombre aux opprimés pour se rafraîchir. La pomme rouge est ce à quoi l'humanité tout entière a aspiré de Gibraltar à Hedjaz et des Balkans à l'Asie. »

La vidéo présente l'armée turque et Erdogan comme héritiers de la dynastie médiévale turque Seldjoukide, ainsi que de l'Empire ottoman.

Selon le journal pro-gouvernemental Hürriyet :

« L'image de la pomme rouge, l'un des symboles les plus importants du nationalisme turc, symbolise un objectif et un but pour les États turcs. Il fait référence à un lieu à atteindre ou à une ville à conquérir. Il exprime tantôt l'idéal d'établir un État, tantôt l'idéal de la domination mondiale, parfois l'idéal de l'unité turque.... La pomme rouge est un symbole du jihad mené en particulier vers les pays occidentaux pendant la période ottomane.

On pense que l'image de la « pomme rouge » est apparue pour la première fois parmi les Turcs d'Asie centrale. Selon le journal anti-gouvernemental Sözcü :

« En tant que trait de la tradition de l'État turc, la pomme rouge représente l'idée que l'État turc devrait régner sur d'autres États et nations à travers le monde. Après la littérature orale, elle [c'est-à-dire la doctrine de la pomme rouge] a d'abord été transmise aux sources écrites par le biais du Oğuzname [le nom de plusieurs documents sur les mythes des Turcs]. Selon une tradition turque, qui est également mentionnée dans les inscriptions Oghuz et Göktürk [tribus turques en Asie centrale], on pense que le khan turc [souverain] est le khan non seulement des Turcs mais du monde entier et que les conquêtes ont été faites selon ce principe.

« Ils [les Turcs] croyaient que Dieu avait confié la souveraineté mondiale aux Turcs. Il est considéré comme un motif très efficace dans la tradition étatique des Huns, Göktürks et Seljuks [tribus turques d'Asie centrale]. Selon Oğuzhan [le roi du peuple turc en Asie centrale], le ciel est la tente de l'État et le soleil est le drapeau. Cette idée comprenait non seulement les pensées des Turcs sur l'administration d'État, mais aussi les très vieux principes de la religion turque.

Les peuples turcs ne sont pas originaires d'Asie Mineure ou du Caucase du Sud. Ils sont originaires d'Asie centrale et ont envahi la région à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Les Arméniens, cependant, sont un peuple indigène de la terre et y résident depuis des millénaires. Au cours des siècles, cependant, les Arméniens ont été agressés à plusieurs reprises par des peuples turcs. Parmi

les plus grands de ces assauts figuraient l'invasion turque seldjoukide en 1071 de la ville arménienne de Manzikert dans l'Empire byzantin grec et le génocide chrétien de 1914-23 par la Turquie ottomane.

Selon l'idéologie de la « pomme rouge », la présence d'Arméniens en Artsakh et en Arménie est considérée comme une barrière empêchant un couloir islamique turc entre l'Azerbaïdjan, la Turquie et d'autres pays musulmans turcs. Par conséquent, la Turquie et l'Azerbaïdjan semblent viser à effacer l'Arménie de la carte. À cette fin, ils commémorent les auteurs du génocide chrétien par la Turquie ottomane et revendiquent les terres historiquement arméniennes, y compris Erevan. Le gouvernement turc reste fier de son histoire, remplie de nombreux crimes contre les Arméniens et d'autres chrétiens, et continue ainsi de commettre de nouveaux crimes contre les descendants des survivants du génocide.

Cependant, le régime d'Erdogan ne s'arrêtera pas à l'Artsakh, car l'agenda impérialiste de la Turquie ne cible pas uniquement les Arméniens. Erdogan a annoncé publiquement les objectifs néo-ottomanistes de son régime depuis des années. Si la Turquie et l'Azerbaïdjan atteignent leurs objectifs expansionnistes dans le Caucase du Sud, ils continueront de cibler et d'essayer d'étendre leur influence et même des territoires à travers certaines parties de l'Europe, du Moyen-Orient, de l'Afrique et de l'Asie, que l'Empire ottoman a occupées pendant des siècles. La Turquie occupe déjà le nord de Chypre et le nord-est de la Syrie, ce que la communauté internationale ignore. Et des rapports ont récemment fait surface selon lesquels la Turquie se préparerait à envoyer des combattants djihadistes de l'est de la Syrie au Jammu-et-Cachemire pour aider le Pakistan.

L'agression non provoquée par les armées turco-azéri contre les Arméniens démontre une fois de plus que l'État turc considère le génocide arménien comme une « affaire inachevée ». Enver Pacha, dont Erdogan a fait l'éloge à Bakou, était l'un des dirigeants du Comité ottoman de l'Union et du Progrès, également connu sous le nom de « unionistes », qui a planifié et perpétré le génocide arménien.

L'éminent sociologue Ohannes Kılıçdağı a noté dans un article qu'il a récemment écrit que pour l'idéologie pan-turciste représentée par les unionistes et l'idéologie kémaliste qui a établi la Turquie, anéantir l'Arménie reste un objectif. Kılıçdağı a écrit :

« Pour les unionistes avant le kémalisme et pour les unionistes poursuivant leur existence sous le nom de kémalisme, l'Arménie est un « accident de la route » ou un « accident historique » qui n'aurait jamais dû se produire. C'était le résultat d'une résistance inattendue de « dernière minute » des Arméniens épuisés après le génocide. Je pense que l'élimination de cet accident de la

route est toujours une cible pour les mécanismes gouvernementaux militaires et civils de la Turquie.

Compte tenu des déclarations hostiles de la Turquie et de l'Azerbaïdjan et de l'agression meurtrière contre les Arméniens, il n'est pas exagéré de dire que la sécurité du reste de l'Artsakh et de l'Arménie est en danger. Un siècle après le génocide arménien, les Arméniens sont toujours exposés à un assaut génocidaire de la part de la Turquie et de son allié, l'Azerbaïdjan. Et malheureusement, le monde reste les bras croisés.

**Uzay Bulut**

## **Modern Diplomacy**

À propos de l'auteur : Uzay Bulut est une journaliste et analyste politique turc anciennement basé à Ankara. Ses écrits ont été publiés dans The Washington Times, The American Conservative, The Christian Post, The Jerusalem Post et Al-Ahram Weekly. Son travail se concentre principalement sur les droits de l'homme, la politique et l'histoire turques, les minorités religieuses au Moyen-Orient et l'antisémitisme.

par [Stéphane](#) le samedi 30 janvier 2021© armenews.com 2021